

Dangereux mélange



Etienne BRUNEAU

Ces derniers mois, les informations sur les abeilles se sont bousculées. Le dossier des néonicotinoïdes n'y est pas étranger. Le film « More than honey » (Des abeilles et des hommes) de Markus Imhoof a bénéficié d'une campagne de presse jamais égalée pour un film où le premier rôle est tenu par les abeilles. Le dossier des pollens OGM est quant à lui passé au second plan.

Les messages véhiculés sont nombreux mais ne sont pas pour autant homogènes. On peut se poser la question de leur impact réel sur la population. L'exemple des articles de presse qui couplent l'annonce du « plan abeilles » mis en place par le service public fédéral et celle où l'industrie phytosanitaire s'insurge contre la proposition de suspension de trois néonicotinoïdes en proposant elle aussi un plan qui va sauver les abeilles devrait choquer. Comment prendre des informations de nature tellement différente sur un pied d'égalité pour n'en faire qu'un article où l'on ne sait plus trop qui fait quoi et pourquoi ? Que font donc les journalistes, sont-ils tous perdus dans cette manne d'informations ? Le multifactoriel tue peut-être les abeilles, mais la qualité de l'information et les messages qui nous parviennent sont certainement pour le moins ambigus. Comment réagir lorsqu'on annonce des pertes de milliards d'euros en période de crise et qu'on oppose cela à des pertes d'abeilles ? Est-ce le réel enjeu ? L'information est volontairement biaisée et il est bien difficile avec très peu de moyens de rectifier le tir. Comment restituer un cadre de décisions plus serein et faire apparaître les réelles questions ? Dans ce contexte tendu, la Coordination européenne a choisi la voix de l'information objective et scientifiquement validée (matinée d'information au Parlement européen, diffusion d'articles scientifiques récents, participation constructive aux consultations publi-

ques...). Un travail énorme par rapport aux moyens disponibles a ainsi été réalisé. L'article de ce numéro qui retrace l'histoire du dossier « pesticides » illustre bien les avancées significatives déjà obtenues dans ce contexte. Greenpeace, qui vient de s'allier au dossier abeilles, y va de ses actions coup de poing avec par exemple le déploiement d'une immense banderole sur le bâtiment de Syngenta. Avaaz et ses pétitions permettent d'évaluer le support de la population à la cause des abeilles. Tous ces moyens travaillent dans le même sens et sont parfaitement complémentaires.

Par contre, que faut-il penser du film de Markus Imhoof ? Le réalisateur se veut choquant et nous présente l'abeille en victime d'un système où l'apiculteur représente l'homme qui, sans limites, oublie totalement le respect de l'animal pour servir ses propres intérêts. Seuls comptent l'argent ou l'idéologie (race pure), l'animal (insecte) n'est qu'un outil pour satisfaire son propre ego. Pour arriver à ce résultat, il ne s'encombre pas de la réalité de terrain, il fait appel à des plans où l'on retrouve l'abeille à notre dimension et soumise sous nos yeux à la torture : décapitation, broyage, engluement, intoxication, gazage, calcination... par ou avec la complicité de l'apiculteur ! L'abeille à l'état naturel est magnifiée avec des images qui font rêver : fécondation de la reine, vol de butineuse, visite de fleurs, constructions naturelles... L'intention du réalisateur est sans nul doute d'interpeller le public pour le faire réagir. Il cherche à ce qu'on s'interroge ou se révolte contre le système productiviste dans lequel nous sommes.

Face à un tel spectacle, de très nombreux apiculteurs sont choqués, révoltés par l'image que l'on donne de leur activité qu'ils tentent de pratiquer dans un profond respect de ces insectes qu'ils aiment tant.

Pourquoi avoir choisi l'abeille et l'apiculture pour cible ? C'est certainement l'élevage qui respecte le mieux les équilibres naturels car les apiculteurs savent parfaitement que si l'on s'en écarte, tôt ou tard les problèmes seront là. Tout est d'ailleurs mis en œuvre pour développer une apiculture à l'écoute des équilibres naturels. C'est un des seuls élevages où l'on demande d'interdire les antibiotiques et les médicaments de synthèse. Pourquoi nous accuser ? Certes, l'abeille est très médiatique, mais les causes de son dépérissement sont à rechercher dans certains comportements de dirigeants (choix de politiques de développement économique, mise en place de limites dans l'intérêt de tous) ou d'industriels à la recherche de profit immédiat et dans un système agricole qui s'écarte de plus en plus des équilibres de la nature. Si des dérives existent en apiculture, elles restent cependant marginales.

Dans ce cas aussi, les informations se mélangent. Qui est responsable de quoi ? Les apiculteurs sont-ils responsables du dépérissement de leurs abeilles, est-ce le système agricole, la pollution générale... ? Il faut se révolter, mais contre qui ? Quelles sont les causes réelles de cette dégradation de notre environnement, de cette perte de liaison intime avec la nature que nous ne devrions jamais oublier ? La nature de l'homme probablement, mais face à cela nous sommes impuissants. Ne vaut-il pas mieux cadrer progressivement toutes les causes de dérives dès qu'elles sont identifiées et avoir le courage de prendre certaines décisions pour le bien-être des générations futures ? La prise de décision sur les néonicotinoïdes s'inscrit directement dans ce contexte. Espérons.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué